

Allégorie

Scénario du long métrage par **Stéphane Drouot**

version 1.2.92

mar. 22 octobre 2013 - 00:16

principalement basé sur le synopsis version 0.52 and then some

Copyright © 2013 - Stéphane Drouot

Copyleft : Licence Art Libre / Creative commons by-SA

ACTE I : DÉNI

SCÈNE 1 : PROLOGUE

INTÉRIEUR/NUIT/GRANDE GALERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est plongée dans une pénombre étrange, comme une nuit brumeuse dans laquelle les ombres dansent, calmement.

Dans une galerie gigantesque, comme un grand couloir qui s'étend à perte de vue dans la brume et l'obscurité. Une silhouette de jeune femme est agenouillée contre une grande étagère. Il s'agit de PARABOLE, elle semble contemplative, on ne voit pas trop ce qu'elle regarde.

Elle fini par se relever, comme si elle était appelée par quelque chose d'in audible. Elle contemple l'obscurité, un temps, puis s'en va.

SCÈNE 2 : TRADITION

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE DE LECTURE

Dans la grande salle de lecture, le dernier endroit de la bibliothèque à percevoir de la lumière, TRADITION est assis à une table, plongé dans un énorme grimoire. La lumière qu'il utilise pour lire est condensée de l'oculaire, une étrange machine de bois, de papier mâché et de verre qui pend de l'immense plafond, collecte le petit rayon de lumière irradiant d'un bassin, une dizaine d'étages plus bas, au centre de la pièce. Le bassin est surplombé d'un pont où un jeu de miroirs collectionne la lumière pour la refléter à l'oculaire.

Soudain, une ombre passe, furtivement entre Tradition et sa lumière. Il lève la tête, tente d'ajuster son regard et ne voit rien. Il retourne à sa lecture, se balançant d'avant en arrière, comme s'il tentait d'apprendre par cœur le gros livre.

Derrière lui, une silhouette vêtue d'une soutane noire se dissipe dans l'obscurité après l'avoir, semble-t-il, observé un temps.

SCÈNE 3 : ÉQUILIBRE

INTÉRIEUR / NUIT / CHAMBRE CENTRALE DE LA BIBLIOTHÈQUE – PONT CATHARSIS

ÉQUILIBRE se tient au centre de la bibliothèque, sur un grand pont surplombant un vaste dédale de livres et d'étagères. Il contemple de loin Tradition qui lit. Équilibre est grand, vêtu d'un costume riche et brillant. Dans la main, il tient un grand sceptre dont il se sert pour s'appuyer et visiblement tenir debout. Malgré sa grande taille, il apparaît relativement vieux et usé.

Soudain, une ombre noire, une silhouette vêtue d'une sorte de soutane passe derrière lui, silencieuse et furtive.

Équilibre ayant le sentiment d'être observé se retourne, mais ne voit personne.

Intrigué, il regarde autour de lui, mais ne voit rien.

Après un bref moment de réflexion, il s'en va.

SCÈNE 4 : LE SILENCE ÉTOUFFE LA LUMIÈRE

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE DE LECTURE

Parabole entre dans la grande salle centrale, comme courbée de douleur, elle déambule doucement entre les étagères.

Soudain, comme un coup de tonnerre dans la nuit, la voix du CHOEUR se fait entendre.

LE CHOEUR

Elle s'étend tu sais... Elle grandit, se répand dans tous les coins de la bibliothèque, bientôt, elle sera partout !

PARABOLE

Qui va là ?

LE CHOEUR

On nous observe, le spectacle a commencé et pourtant, elle se déverse, comme un liquide viscéral et froid.

PARABOLE

Le Chœur ? Est-ce toi ? Tu tombes bien, j'ai un rêve à te raconter, toi qui les collectionnes.

LE CHOEUR

Tu es trop tard. Le temps t'attendait jadis, mais il est parti quand elle est arrivée, maintenant, il ne reste plus qu'elle, partout comme à nous épier, créature prédatrice, elle attend pour nous étouffer.

PARABOLE

L'obscurité ?

LE CHŒUR

Mais non ! Le silence. C'est le silence qui étouffe la lumière !

PARABOLE

Le silence est une fille ?

LE CHŒUR

riant d'un rire tonitruant en se levant pour prendre

Parabole par l'épaule

Ahaha ! Elle est la compagne de la tempérance. La Moire. La Samsâra. Elle vit par delà la noirceur et ronronne de plaisir lorsque l'effroi s'empare des Concepts. Elle est blanche et bleue et noire et verte, mais on ne la voit jamais.

Après un temps

Elle est meurtrie, elle tombe et ne se redresse pas. Elle est blonde, opaque, grise, elle vit et meurt et n'en fait qu'à sa guise !

PARABOLE

Mais parles-tu du silence, de la tempérance, de l'obscurité ou de la lumière ?

TRADITION

de derrière une étagère

Les Sentiments rapporteront la lumière !

Se dévoilant à Parabole et au Chœur

Les Sentiments sauront nous délivrer de l'obscurité.

LE CHŒUR

ironiquement

Amen.

PARABOLE

Tradition !

LE CHŒUR

Pile à temps pour le rêve de Parabole.

TRADITION

Un rêve ?

LE CHŒUR

à Parabole, pointant Tradition du doigt
Il appelle ça comment déjà ?

PARABOLE

Une prophétie.

LE CHŒUR

s'assillant à nouveau, désinvolte.
Balivernes.

TRADITION

Silence, vieux fou !

PARABOLE

Tradition ! Le Chœur n'est pas fou... il est non-linéaire, c'est différent.

LE CHŒUR

à Parabole
Hey ! Si vous aviez vu la lumière du paradis, si vous voyiez la trame narrative de l'univers, on vous traiterai de fou ! Tu saura ça, toi quand ta destinée se sera accomplie !

PARABOLE

à elle-même
Ma destinée ?

TRADITION

à Parabole, puis au Chœur
Ne l'écoute pas, Parabole, il est reparti dans ses divagations. Le paradis, ça n'existe pas Le Chœur. Où as-tu bien pu perdre ton esprit ? La lumière disparaît à force de voir, il n'y a de réserve nulle part. Seuls les Sentiments sauront nous la rendre, si nous leur sommes dévoués.

LE CHŒUR

s'emportant tellement que sa voix résonne dans la bibliothèque silencieuse
Mais elle existe ! La lumière existe, pleine de couleurs, elle explose ! Par delà la bibliothèque, c'est un océan de beauté qui s'étend à perte de vue ! Demande à Parabole, elle le sait elle !

PARABOLE

Du calme Le Chœur.

LE CHŒUR

Tu l'as vu, le paradis ! Sa lumière... Ce ciel... Ce ciel si bleu.

TRADITION

Il déraile. Le pauvre.

LE CHŒUR

attrapant, secouant Parabole

Dis le lui, par tous les Sens ! La chute, la mort, l'émergence, le paradis ! Dis lui.

PARABOLE

Le Chœur... ce dont tu parles n'est jamais arrivé. Ce n'était qu'un rêve que je t'ai conté.

LE CHŒUR

penaud

Pas jamais arrivé : pas encore arrivé... L'obscurité gagne, les Concepts disparaissent, le monde perd son Sens et c'est le Chœur que l'on traite comme un fou.

SCÈNE 5 : INQUIÉTUDE

INTÉRIEUR / NUIT / QUARTIERS D'ÉQUILIBRE

Équilibre se précipite et fouille dans un tas de livres et de parchemin. Il sort un rouleau poussiéreux qu'il manipule avec délicatesse pour le poser sur la table centrale.

Il le déroule et constatant qu'il ne voit rien sur le parchemin, observe par la petite fenêtre qui donne de ses quartiers sur la pièce centrale de la bibliothèque, surplombant toute la structure.

Quelques petits rayons de lumière irradient du bassin central et un mécanisme de miroirs au plafond et de lentilles suspendues les concentre sur la table où étudiait Tradition.

Après un petit instant de réflexion, il prends le rouleau sous sa toge et sort d'un pas presque précipité.

SCÈNE 6 : QU'EST-IL ARRIVÉ À TES YEUX ?

INTÉRIEUR / NUIT / TABLE D'ÉTUDE

Tradition, de retour à son grimoire invite les deux autres concepts à s'asseoir à sa table tout en replongeant le nez dans les pages du grand livre resté ouvert.

TRADITION

C'était quoi ce rêve ?

LE CHŒUR

encore un peu ronchon

Comme si La Tradition pouvait être ouverte aux prophéties du présent !

PARABOLE

Le Chœur ! Un peu de courtoisie !

LE CHŒUR

infantile

Niah.

PARABOLE

C'était un rêve comme jamais il n'y en avait eu auparavant. La bibliothèque était ronde, une galerie en faisait le tour. Le plafond était parsemé de millier de petits points de lumière. Nous rions. Il faisait chaud dans nos cœurs. Et puis d'un coup, le plafond est devenu noir et elle a disparu.

TRADITION

Qui était-elle ?

PARABOLE

après un moment

C'était mon amie... Mon âme sœur... ma camarade de propos. Son nom était...

après un temps à tenter de s'en souvenir

Dialectique.

LE CHŒUR

Il n'y a jamais eu de Concept appelé Dialectique... Est-ce un rêve prémonitoire ?

PARABOLE

Que dis-tu ? Dialectique est notre amie ! Elle existe depuis toujours. Elle est ma jumelle.

TRADITION

Tu es certaine ? Nous l'avons déjà rencontrée ?

PARABOLE

Mais de quoi vous parlez ? Dialectique est ta compagne depuis toujours ! Vous vous chamaillez sans cesse ! Elle est athée et tu la mets sans cesse au défi de te démontrer que les sentiments

n'existent pas ! Dialectique !

Tradition et Le Chœur écoutent avec attention, un peu confus.

Soudain, une ombre en soutane passe brièvement, portant une ombre sur le grimoire de Tradition ce qui lui fait relever la tête. Ne voyant rien à contre jour dans la bibliothèque, il observe le visage de Parabole que la lumière éclaire pour la première fois depuis leur rencontre.

Elle est visiblement en train de pleurer, la peinture sous ses yeux se fond doucement dans sa peau, comme si elle avait porté du mascara en pleurant. Ces coulures noires détonnent fortement avec le côté aquarelle du reste de sa peau.

Tradition est pris d'un vif émoi en voyant l'état du visage de son amie.

TRADITION

Ton visage ! Qu'est-il arrivé à tes yeux ? Par tous les sens,
Parabole ! Tes yeux ! Ton visage !

Une voix douce, calme et profonde sort alors de l'obscurité.

ÉQUILIBRE

Tu as pleuré, n'est-ce pas, petite Parabole ?

Tous tressautent en entendant la voix et se lèvent de leur chaise.

TOUS SAUF ÉQUILIBRE

Principe régent !

ÉQUILIBRE

Les enfants, voyons, asseyez-vous. Il n'y a pas de honte à avoir petite Parabole, les larmes sont naturelles... Elle te rappelle à la tristesse d'une perte véritable.

PARABOLE

à elle-même, se touchant la joue, sous son œil
Les larmes ?

Tradition, s'assied à son grimoire et en tourne les pages à la recherche du mot.

TRADITION

Larmes... larmes...

ÉQUILIBRE

Tu ne trouvera pas cela dans un livre, Tradition. C'est une perte que tu devra expérimenter par toi-même. C'est ainsi, et ainsi seulement que tu te verra affecté par le stigmatisme du dieu Tristesse.

Équilibre tourne alors la tête et laisse apercevoir une trace dans la peinture séchée et craquelée de sa peau : le passage d'une

goutte tombant de son œil à sa joue, à jamais gravé dans son visage.

TRADITION

répétant comme à lui même, d'une voix tremblante
La marque du dieu Tristesse.

Tradition semble effrayé à l'idée et décontenancé, ferme son grimoire, se lève de sa chaise, se courbe pour faire une révérence à Équilibre et s'en va sans un mot de plus.

Parabole ne comprend visiblement pas ce qui se passe. Équilibre explique :

ÉQUILIBRE

Tristesse est aussi la divinité de la pluie.

PARABOLE

La pluie ?

ÉQUILIBRE

L'eau qui tombe du plafond du monde.

PARABOLE

effrayée à son tour
De l'eau ?

ÉQUILIBRE

Ne t'en fais pas va, ce n'est qu'une légende. De plus, tu es à l'abri dans la bibliothèque. Et cette marque, elle te donne du caractère.

LE CHŒUR

un peu dans la lune
La pluie viendra.

Équilibre lui fait les gros yeux, comme si ce n'était pas le moment.

Le Chœur s'efface comme s'il venait de réalisé qu'il a dit une bêtise.

PARABOLE

De l'eau... dans les yeux ?

SCÈNE 7 : AGRESSIF EST LE NOUVEAU SEXY

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE CARRÉE

Au coin de l'entrée dans la salle carrée, Tradition, perdu dans ses pensées entre en collision avec une jeune femme qui s'en allait. La jeune femme est jolie, très sexy pour ce qu'on arrive à en percevoir dans la pénombre de la grande salle. Elle dévale les quelques marches qu'elle venait de monter et chute assez violemment sur le parquet.

Le bruit de l'accident résonne dans la grande salle apparemment vide.

Un gémissement sourd et primitif se fait entendre de l'autre côté de la salle qui surprend Tradition alors qu'il dévalait les marches pour rejoindre sa victime. Il cherche des yeux mais dans la pénombre ne voit que les ombres qui dansent et quelques personnages vêtus de soutane auxquels il n'y prête aucune attention.

Réalisant qu'il s'agit de Modernité, Tradition énonce d'un ton sec :

TRADITION

Ah, c'est toi.

Il aide la jeune fille à se relever, un peu à contre-cœur.

Le comportement de Modernité, malgré la douleur est très sensuel, comme si elle essayait de faire de l'effet à Tradition que cette attitude dégoûte.

Un second gémissement se fait entendre, comme une interrogation.

MODERNITÉ

parlant trop fort, comme voulant se faire entendre

par quelqu'un d'autre, hors champ.

Tout va bien, tout va bien.

Le gémissement lointain se tait.

TRADITION

Qu'est-ce qui se passe ici ?

MODERNITÉ

se dépoussiérant et évitant la question

Mais rien voyons... et tout va bien, c'est gentil de demander.

TRADITION

Il n'y pas de quoi te plaindre : au moins, tu n'es pas tombée dans de l'eau. Les concepts en ton genre sont toujours les plus résilients. Si on te laissait le choix tu nous annihilerais tous.

MODERNITÉ

flirtant un peu agressivement, se frottant contre lui

alors qu'il tente de voir d'où venait le gémissement

Hmm... agressif, c'est le nouveau sexy. Miam.

TRADITION

très mal-à-laise

Assez, Modernité ! Que veux-tu à la fin ?

MODERNITÉ

*le serrant contre elle d'un geste fulgurant et sensuel
de la jambe*

Mais toi, très cher Tradition.

TRADITION

*se défaisant brutalement de son étreinte, la projetant
au sol se faisant*

Jamais, Modernité, ja-mais. Ton propos, ton sens va à l'encontre parfaite du mien. Non seulement sommes nous incompatibles, mais tu reste le concept le plus vain de la Bibliothèque. Rends toi d'abord utile, on verra après !

Tradition s'en va d'un pas encore plus décidé qu'il n'était arrivé.

Modernité reste là, assise sur le parquet, la main sur la poitrine et une petite moue aux lèvres comme pour indiquer une vexation ironique.

Elle se relève alors et son regard devient froid, déterminé alors qu'elle regarde Tradition s'évanouir dans l'obscurité.

SCÈNE 8 : LE PONT DU REFOULÉ

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE INONDÉE

On découvre une énorme salle, encore plus grande que les salles précédentes, tant qu'elle ressemble à une petite porte dans une falaise.

De la porte sort une silhouette étrange, massive et bossue dans une soutane ouverte et décharnée, respirant lourdement à chaque mouvement. Elle franchi la porte avec peine tant elle est grosse.

La salle commence par une série de marches qui s'enfoncent dans une étendue liquide, comme dans un lac d'encre noire. Quelques étagères flottent et dépassent de la surface. Au centre, un pont en bois très étroit, suspendu au plafond par des cordages précaires semble traverser la salle.

La créature l'emprunte, le faisant vaciller à chaque pas.

On voit alors que Tradition observe la scène depuis le cadre de la porte.

SCÈNE 9 : RÉVÉLATION À ÉQUILIBRE

INTÉRIEUR / NUIT / TABLE D'ÉTUDE

Équilibre est attablé dans le petit rayon de lumière. Il lit le parchemin qu'il avait en sa possession.

Le Chœur et Parabole le regarde sans un mot.

ÉQUILIBRE

marmonnant dans sa barbe en lisant
Hm ! Le vieux filou. Ah ! Bien sûr !

Équilibre reprend rapidement le parchemin et regardant les deux compagnons :

ÉQUILIBRE

Vous voulez voir quelque chose de spectaculaire ?

Parabole et Le Chœur hoche de la tête, impatients.

Équilibre se lève alors de la table :

ÉQUILIBRE

Aller, venez. Aujourd'hui, vous allez découvrir quelque chose d'ancien.

SCÈNE 10 : UN AUTRE PRINCIPE

INTÉRIEUR / NUIT / GRANDE GALERIE

Équilibre ouvre le cortège, suivi de Parabole et Le Chœur qui semble dérangé, comme si des mouches lui tournait autour.

PARABOLE

à Équilibre
Où allons-nous ?

ÉQUILIBRE

souriant
Il y a bien longtemps de cela, il y avait un rituel dans la bibliothèque, instauré par...
il marque une pause, cherchant ses mots
un des principes régents.
un peu gêné
C'est une longue histoire. À cette époque, il y avait le rituel de l'Index... il faut juste retrouver l'entrée du... ah là voilà.

Alors qu'ils bifurquent entre les étagères et les livres entassés, Modernité arrivant en face les aperçoit de loin, dans la brume et l'obscurité. Elle se met à courir pour tenter de les rattraper.

SCÈNE 11 : L'INDEXATION

DANS LA CONTINUITÉ / INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE D'INDEXATION

La chapelle est un endroit assez petit en comparaison au reste de la bibliothèque. Les murs sont assaillis par des étagères et des livres jusqu'au plafond. Il y fait curieusement un peu moins sombre que dans le reste de la bibliothèque car une sorte de

luminescence filtre au travers des vitraux.

Intriguée, Parabole contemple les vitraux.

Le Chœur est toujours en train d'essayer de chasser les ombres qui lui tournent autour.

Équilibre nettoie un grand tableau qui se tenait à l'horizontal sur l'autel d'un revers de la manche laissant s'envoler un nuage de poussière tout à fait massif.

Le Chœur est désormais à quelques pas d'un bénitier, toujours à faire de grands gestes pour se débarrasser des ombres.

Soudain, vif comme on ne penserait pas son grand âge le lui permettre, Équilibre se retrouve derrière Le Chœur, arrêtant son bras au vol. Comme un pantin coupé de ses cordes, le Chœur se laisse porter par le mouvement dans lequel Équilibre l'entraîne.

ÉQUILIBRE

*tenant le bras du Chœur dans une main et pointant
le bénitier de l'autre*

Attention, on ne voudrait pas que tu te dénature.

PARABOLE

regardant avec attention le bénitier

Qu'est-ce que c'est ?

ÉQUILIBRE

L'eau qui était utilisée dans le rituel d'indexation.

Le Chœur reprenant doucement contrôle de ses membres recule dans un mouvement de protection instinctif.

LE CHŒUR

C'est quoi cet endroit ?

ÉQUILIBRE

Nous vérifions une théorie qui, si elle s'avère exacte, pourrait être la pire révélation de notre Histoire.

Dans le pas de la porte d'entrée dans la chapelle, Modernité observe sans bruit.

Équilibre, suivi par Parabole et Le Chœur, se concentrent sur le tableau qui se trouve sur l'autel. Ce dernier est rempli de petites traces ovales de peinture d'environ 3 centimètres, réparties en une spirale. Il y a des centaines de traces sur le tableau.

Équilibre observe le tableau sans ne rien dire.

PARABOLE

Qu'est-ce que c'est ?

ÉQUILIBRE

Ceci est l'index, il sert à recenser les Concepts. Le rituel constituait à plonger son index dans un peu d'eau pour en faire fondre la peinture, puis à appliquer le doigt sur ce tableau. Le nombre de doigt nous permettait ainsi de savoir combien de concept il y a dans la bibliothèque, et l'altération du doigt permettait de savoir si un Concept avait été recensé.

LE CHŒUR

Très ingénieux !

PARABOLE

Tradition trouverait ça parfait, il faudrait lui en parler ! Mais...

Parabole observe ses index, ils sont tous deux intacts.

Équilibre, en voyant ce que fait Parabole, sourit en lui montrant son index à lui, altéré :

ÉQUILIBRE

Nous n'avons perpétuer ce rituel que pour les concepts de première génération.

Le Chœur regarde son index, lui aussi altéré.

ÉQUILIBRE (CONT.)

Ce qui est inquiétant dans tout ça, c'est le nombre de concepts recensés sur ce tableau.

Parabole compte rapidement, Le Chœur, lui, a du mal à se rappeler des chiffres dans l'ordre et essaye de compter sur ses doigts sans trop de succès.

PARABOLE

Deux cent soixante quinze.

LE CHŒUR

Alors, il y a Équilibre, Oubli...

PARABOLE

Et toi, Le Chœur, ça fait trois. Qui sont les autres ?

ÉQUILIBRE

Exactement.

PARABOLE

Comment ça ?

ÉQUILIBRE

Personne ne se souvient des autres concepts. Plus de deux cent

soixante-dix concepts de première génération ont disparus sans laisser de trace et cet index en est la preuve formelle. Qui sait combien de Concepts de seconde génération ont également disparus ?

PARABOLE

Avec Tradition et Modernité, nous sommes également trois.

ÉQUILIBRE

C'est bien trop peu... Qui a construit l'oculaire dans la chambre centrale ? D'où viennent les bustes dans la galeries ? Qui représentent-ils ? Qui d'autre avons nous oublié ?

PARABOLE

Est-ce ce qui est arrivé à Dialectique ?

ÉQUILIBRE

Qui ?

PARABOLE

Dialectique ! Tradition l'avait oublié, elle était pourtant celle avec qui il était en symbiose.

ÉQUILIBRE

C'est ton propos, Parabole, ta raison d'être. Tu fais le lien entre les concepts, toi seule a la capacité de te souvenir des concepts oubliés.

Derrière une étagère, Modernité réfléchit puis sort de la salle, visiblement inquiète.

SCÈNE 12 : ÉCLATS D'INDICES

INTÉRIEUR / NUIT / GALERIE

Alors qu'elle sort discrètement de la chapelle, Modernité est aperçue par Tradition qui revient visiblement marqué de la salle inondée.

Ce dernier tente de l'interpeller mais sa voix ne sort pas tant il est troublé.

Il se met à la suivre, le temps de reprendre un peu de forces et la seconde fois réussit à émettre un hurlement presque primal :

TRADITION

Modernité !

Sa voix raisonne en écho jusque dans la chapelle où Équilibre, Parabole et Le Chœur s'interrompent et abandonnent leur

activité pour trouver la source de ce cri.

Tradition, d'un bon pas, poursuit Modernité qui ne s'est pas arrêtée.

La rattrapant enfin, il la pousse et la fait à nouveau tomber au sol en lui aboyant quasiment dessus tant il a du mal à contenir son mépris :

TRADITION

Qu'est-ce que tu as fait ? Mais qu'est-ce que tu as fait ?

MODERNITÉ

répondant d'une façon sexy mais déplacée

Oh, chéri, si tu voulais qu'on se roule par terre, tu n'avais qu'à demander.

TRADITION

Assez ! Assez de tes mensonges ! Assez de tes manigances.

MODERNITÉ

commençant à saisir le sérieux de la situation se relève

Ok, ok... de quoi tu parles ?

TRADITION

Ne fais pas l'ignorante ! Tu te sers d'Oubli, avoue !

Tradition la pousse à nouveau, et cette fois, Modernité franchi la limite entre la galerie et la salle centrale, mais sans tomber au sol.

SCÈNE 13 : LE PONT CATHARSIS

INTÉRIEUR / NUIT / PONT CATHARSIS

Parabole arrive alors et tente de retenir Tradition. Le Chœur et Équilibre, plus vieux, sont encore sur le chemin.

PARABOLE

Tradition ! Qu'est-ce qui te prends ?

Tradition se défaisant de l'étreinte de Parabole attrape Modernité par la gorge et la tracte jusqu'au centre du pont, dans un cri de rage effréné. Parabole, d'abord surprise par une telle colère de la part de Tradition, fini par se reprendre et tenter de séparer les deux concepts.

Tradition ne se laisse pas faire et rejette Parabole contre la rambarde du pont.

TRADITION

Combien de Concepts as-tu regarder Oubli détruire, sans ne rien dire, sans ne rien faire ? Combien d'entre eux étaient tes

amis, tes compagnons, tes frères ?

Soudain, un cri sourd résonne à l'autre bout du pont et Tradition défait son étreinte, effrayé par le cri qu'il reconnaît être celui d'Oubli.

Modernité s'effondre au sol, toussant pour reprendre son souffle affichant malgré cela un petit sourire en coin.

PARABOLE (H/C)

Arrêtez !

Tradition se retourne alors et découvre que Parabole se fait aider à se redresser par Le Chœur et Équilibre qui les ont enfin rejoint.

PARABOLE (SUITE)

Vous savez où vous êtes ? C'est le pont Catharsis, le lien symbolique entre les Sentiments et les Concepts. La violence sur ce pont est sacrilège !

Pendant ce temps et comme en symétrie, Oubli, un concept énorme, étrangement bien proportionné pour sa taille, caché sous une épaisse couche de tissus usés, aide Modernité à se relever.

MODERNITÉ

Pour être honnête, on ne peut pas jeter une pierre dans cette vieille bibliothèque sans toucher une statue sacrée, un livre prophétique ou une étagère divine. Un peu de violence ça fait du bien, surtout entre concepts consentants.

TRADITION

Hérétique ! Que Tristesse le dieu la perte de Sens t'emporte !

PARABOLE

*d'un ton ferme qui raisonne dans la bibliothèque,
puis plus calmement.*

Du calme ! Nul besoin d'en venir aux injures ! Tradition, il est certain que Modernité n'a pas pu commettre le crime horrible dont tu l'accuse.

TRADITION

Alors qu'est-ce qu'Oubli fait ici ?

OUBLI

d'une voix rauque, interrogative
Amis ?

MODERNITÉ

Tu as un problème avec les proto-concepts, Tradition ?

TRADITION

Seulement ceux dont le propos est de nous faire disparaître.

ÉQUILIBRE

d'une voix calme, en approchant d'Oubli qui cache

Modernité contre son ventre.

As-tu aidé Modernité à faire disparaître des Concepts ?

OUBLI

après un temps où il regarde Modernité comme pour

demandeur son approbation

Disparaître, les concepts obsolètes, oui. Oubliés.

LE CHŒUR

Nul ne saurait blâmer un concept qui suit son Propos.

ÉQUILIBRE

Est-ce toi, Modernité, qui décide de l'obsolescence d'un Concept ?

MODERNITÉ

souriante

C'est **mon** propos.

TRADITION

C'était donc vrai !

MODERNITÉ

Vous et moi jouons un jeu très différent. Vous êtes le symbole d'un esprit passéiste, qui tente de perpétuer les rituels stériles d'un monde que ces mêmes rituels ont plongés dans les ténèbres. Je suis l'archange du progrès, je veux actualiser la bibliothèque, créer une lumière nouvelle, la rendre efficace et utile, dans un souffle nouveau.

PARABOLE

Quelle étrange façon de parler.

TRADITION

à Modernité

Et pour ça, tu va sacrifier tes congénères.

MODERNITÉ

Jamais !

ÉQUILIBRE

à Modernité

Comment t'en souviendrais-tu ? Si chaque Concept effacé disparaît de notre mémoire commune... l'acte de les effacer n'en est pas exception.

MODERNITÉ

après un temps à considérer la théorie d'Équilibre

Je voulais seulement... servir mon propos.

Modernité tombe à genoux. La nuit semble soudainement s'obscurcir et l'oculaire suspendu au dessus du pont ne réfléchit plus qu'un infime rayon de lumière. Une vague d'ombre semble alors s'écouler des mains de Modernité qui frappe le sol de lutte contre le désespoir.

Équilibre se recule de peur. L'ombre se répands comme une tâche d'encre sur du papier, rongant le pont qui s'effrite et s'effondre sous les pieds des Concepts.

Modernité est tenue hors de danger par Oubli, et Équilibre par le Chœur.

Seule Parabole se fait emporter par la destruction du pont et tombe, après une longue chute, dans le petit étang au fondement de la Bibliothèque.

SCÈNE 14 : LA MORT DE PARABOLE

AU BORD DE L'ÉTANG STYX

Modernité et Tradition se précipitent au bord du Styx mais il est trop tard. Il ne reste plus dans l'étrange étang qu'une gigantesque tâche de peinture.

Tradition détourne le regard et se met à crier de douleur alors qu'une petite goutte qui coule de son œil vient fondre la peinture sur son visage.

Modernité quant à elle, regarde la surface de l'étang avec fascination car cette dernière luit d'une légère lumière bleutée.

ACTE II : MARCHANDAGE

SCÈNE 1 : LAMENTATION DU CHŒUR

INTÉRIEUR / NUIT / BIBLIOTHÈQUE

Le Chœur est assis dans un coin, au pied d'une table.

LE CHŒUR (V.O.)

au spectateur autant qu'à lui même

La tragédie se déroule tambour battant. Morte : le mot raisonne encore dans la bibliothèque comme l'improbable spectre d'une notion impossible.

Pendant qu'il parle, on voit Équilibre traverser quasiment sans effort le petit pont frêle sur le vaste étang qui mène aux archives, la tanière d'Oubli.

LE CHŒUR (V.O. SUITE)

Les Concepts qui se prenaient fondamentalement pour une idée – et chacun sait bien qu'une idée, ça s'oublie, ça se corrompt, mais ça ne meurt pas – ces concepts donc sont en deuil pour leur pont. La catharsis est brisée...

On voit également le pont brisé et l'oculaire qui par conséquent dissipe la lumière au lieu de la concentrer. Tradition, sur le bord du pont brisé joue avec ce qui reste de la lumière, pensif puis, au bout d'un moment, s'en va.

LE CHŒUR

Et la pluie viendra.

SCÈNE 2 : MA CHÈRE ENNEMIE

INTÉRIEUR / NUIT / TABLE D'ÉTUDE

Tradition revient s'asseoir à sa table d'étude d'où la lumière est désormais absente. Il ouvre le grimoire qu'il avait laissé sur la table mais les pages sont noires, illisibles.

Soudain la voix de Modernité se fait entendre sans que Tradition ne sache vraiment d'où elle vient.

MODERNITÉ

comme sortant des ténèbres

Tradition, je t'attendais et te voilà. Tellement prévisible.

TRADITION

Cherchant autour de lui

Modernité ?

MODERNITÉ

Tes mots raisonnent en moi depuis notre rencontre dans la salle carré. Avec ce qui s'est passé, l'effondrement du pont, je n'avais plus que ça en tête : me rendre utile.

TRADITION

ne la voyant toujours pas

Tu ne crois pas en avoir fait assez.

MODERNITÉ

Justement, je sais que je peux être efficace ; si tu voulais bien m'aider, me canaliser, je serais probablement plus logique. Je ne veux qu'améliorer les choses tu sais. J'ai trouvé quelque chose, pour toi, pour te prouver mon envie de faire mieux.

Dans l'ombre, le son d'un flacon d'eau secoué se fait entendre. Cela terrifie Tradition qui imagine le pire l'espace d'une seconde.

Modernité apparaît alors dans l'obscurité, illuminée doucement par une lumière bleu, froide, monochrome.

Elle approche alors de la table, pose le petit flacon qui luit et éclaire suffisamment la table pour qu'on voit le grimoire et discerne les mots sur la couverture.

TRADITION

Comment...

MODERNITÉ

J'ai fait ça pour toi. Pense à ce que nous pourrions accomplir, ensemble.

Modernité laisse le petit flacon à côté de Tradition et s'évanouit dans l'obscurité.

Tradition, grâce au petit flacon se remet à son étude du grimoire.

SCÈNE 3 : SOUVENIR

JARDIN DES OUBLIÉS

Équilibre est au centre de la salle des archives. La large plate-forme qui semble posée sur l'eau est une sorte de jardin flottant.

La plate-forme est incroyablement vaste et semble encore être en construction à des endroits. Partout, des silhouettes en soutanes noires sont immobiles, comme si elles formaient les haies du jardin.

Sortant de derrière une haie, Oubli se redresse et aperçoit Équilibre. Il le rejoint et se baisse doucement en signe de révérence. Équilibre lui frotte la tête comme s'il s'agissait d'un animal.

ÉQUILIBRE

murmurant à l'oreille d'Oubli

Tu peux ramener Parabole... tu le peux, n'est-ce pas ?

Oubli regarde Équilibre, le regard vide.

SCÈNE 4 : ÉPHÉMÈRE

TABLE DE TRAVAIL DE TRADITION

Tradition est à la table, plongé dans sa lecture à la lumière du flacon de Modernité.

Le Chœur apparaît entre deux étagères et apercevant le petit flacon se précipite vers lui, le pointe du doigt.

LE CHŒUR

Qu'est-ce que c'est que ça ?

TRADITION

Modernité me l'a fait...

LE CHŒUR

l'interrompant sur un ton ironisant

Ah, bien ! Modernité, il n'y a forcément aucun risque alors, très bien !

TRADITION

Arrête un peu ta comédie, tu veux. Elle essaye de se racheter.

LE CHŒUR

Se racheter d'un génocide ! Joli tour de passe-passe, je suis impatient de voir ce que ça donne ! Tu pense qu'elle ramènera Parabole à la vie ensuite ?

TRADITION

Elle a vraiment changé ! Regarde comme c'est intéressant. Je crois que les Sentiments sont avec elle... de la lumière, le Chœur, tiens, prends-le, regarde.

Tradition tend le flacon au Chœur qui le prend sa main pour l'observer de plus près mais le relâche instantanément comme s'il s'était fait brûler.

Le flacon tombe au sol et le Chœur prends un grand pas de recul, pointant le flacon qui fébrilement s'éteint.

TRADITION

Attention ! Qu'est-ce qui te prends ! C'est précieux.

LE CHŒUR

Qu'est-ce que... Tu n'as pas ressenti ça ?

TRADITION

ramassant le flacon qui s'éteint doucement dans sa main

C'est malin, il est cassé maintenant.

LE CHŒUR

Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

TRADITION

J'espère qu'elle en a un autre.

LE CHŒUR

hurlant comme pris d'une crise de panique

Qu'est-ce qu'il y a dans ce flacon ?

TRADITION

Du calme, je ne sais pas comment ça fonctionne... mais ça me fait de la lumière et je rends grâce aux Sentiments que Modernité ait retrouvé son bon sens et...

LE CHŒUR

le coupant à nouveau

Son bon sens !? Mon pauvre Tradition, la lumière de Modernité t'as rendu complètement aveugle. Elle t'a vendu sa rédemption aux prix d'un cadeau éphémère et corrompu. Ne vois-tu pas ?

Tradition continue de secouer le flacon, comme cherchant à le redémarrer, mais rien n'y fait. Mais chaque secousse semble se répercuter comme une migraine dans la tête du Chœur qui se cache les yeux avec sa main.

TRADITION

Non, on dirait bien que c'est cassé.

Le Chœur, exaspéré, s'en va d'un pas décidé.

TRADITION

Au chœur qui s'en va, finissant pour lui-même.

Revient le Chœur ! Tu dramatises toujours tout...

Tradition continue à secouer le flacon, sans résultat.

FONDU AU BLANC

SCÈNE 5 : LARSEN

EXTÉRIEUR / JOUR / BASSIN

La lumière est dans un premier temps aveuglante. Il y a juste une sorte de cri d'agonie permanent.

On distingue enfin doucement la silhouette de Parabole, allongée le long d'un bassin en position du fœtus, tordue de douleur.

Autour d'elle des tâches de couleur comme de la peinture fondue.

FONDU AU NOIR

SCÈNE 6 : ÉCHO

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE D'INDEXATION

Le Chœur est assis sous une étagère seul, dans un position qui suggère l'enfermement. Il se balance d'avant en arrière comme s'il avait été traumatisé par quelque chose.

SCÈNE 7 : BON SENTIMENTS

INTÉRIEUR / NUIT / TABLE D'ÉTUDE DE TRADITION

Équilibre est assis à la table.

Tradition revient s'asseoir avec un nouveau flacon à la main. Il le secoue et alors que la lumière s'installe doucement, il remarque la présence de Équilibre qui semblait l'attendre.

TRADITION

se relevant et d'un ton révérent

Principe régent !

Équilibre semble perdu dans ses pensées.

ÉQUILIBRE

après une longue pause

Penses-tu qu'il y ait des bons et des mauvais Sentiments ?

TRADITION

C'est une question théologique. Tous les Sentiment sont des dieux, mais il y a une démarcation entre les Sentiments positifs et les sentiments négatifs... certains sont parfois bons, parfois mauvais, c'est souvent plus dans l'interprétation de chaque Concept que l'on trouve la polarité du Sentiment exprimé, mais je ne vous apprends rien.

ÉQUILIBRE

J'ai un très mauvais pressentiment.

TRADITION

Posséder des pressentiments, c'est une marque de sagesse, la marque d'un principe régent.

SCÈNE 8 : ÉCORCHÉE

EXTÉRIEUR / JOUR / ROTONDE

La lumière est toujours aveuglante. Parabole souffre.

De loin une voix se fait entendre.

RAISON (H/C)

Si j'avais su que j'allais avoir de la visite, j'aurais un peu réorganisé la place.

Parabole, toujours en agonie, se retourne de douleur.

RAISON (H/C)

Je pensais que la douleur serait un peu passée désormais. Je me demande si tu n'es pas plus sous le choc qu'effectivement dans un état de douleur... Tu devrais essayer de parler.

Parabole se met à hurler de douleur puis s'évanouit.

Raison s'approche d'elle la regarde, on ne voit que son ombre se porter sur elle.

RAISON (H/C)

Hm... mon hypothèse semble invalidée par l'expérience... attendons encore un peu.

SCÈNE 9 : INEXPLIQUÉ

INTÉRIEUR / NUIT / PONT CATHARSIS

Équilibre se tient debout à l'endroit de la fracture du pont. Il observe le matériau, comme une sorte de poudre noire est déposée dessus.

En contre bas, il voit le bassin qui lui fait prendre conscience du danger dans lequel il se trouve à flirter avec le vide et il se redresse. Au loin, il voit la lumière de Tradition et Modernité qui se dirige vers lui.

ÉQUILIBRE

Ce genre de destruction n'a jamais été vu dans la Bibliothèque...

Sur un ton plus paternel
Comment vas-tu ?

Modernité le regarde un temps, sans répondre.

ÉQUILIBRE

Qu'allons-nous bien pouvoir faire de toi ?

MODERNITÉ

Je serai meilleure, je promets. Je veux que la bibliothèque s'améliore, je veux qu'elle devienne belle et pratique. C'est à cela que j'œuvre désormais, et rien d'autre, je promets.

ÉQUILIBRE

Tu promets ?

MODERNITÉ

Je promets.

ÉQUILIBRE

Tu as promis trois fois, malheureusement, tu as promis le changement. Tu n'es pas la première à promettre le changement... rien de bon ne vient avec l'évolution. Les Sentiments peuplaient jadis les allées de la Bibliothèque, ils arpentaient des galeries, vivaient en harmonie avec les proto-Concepts... Il y avait de la lumière à cette époque, il y avait tant de choses que nous avons oubliées depuis. Et puis un jour, les Sentiments ont évolué et ils ont disparus. N'as-tu pas peur que nous ne disparaissions à trop vouloir changer toujours ? Comment savoir si nous sommes encore qui nous sommes si nous changeons tellement que nous en perdons notre sens, tant en tant que Concept qu'en tant que communauté ?

MODERNITÉ

Ce qui me fait peur, c'est la stagnation, pas l'évolution.

Modernité s'approche d'Équilibre qui réalise qu'il se tient au bord du précipice et que si Modernité voulait le faire tomber, elle n'aurait qu'à le pousser.

ÉQUILIBRE

tentant de cacher sa crainte

Tu connais l'histoire du proto-Concept Temps ?

MODERNITÉ

Celui qui a disparu ?

ÉQUILIBRE

Aucun des proto-Concepts n'a réellement disparu. Les concepts qui remplissent leur rôle sont réifiés, mais Temps se voulait différent. Temps ne se mélangeait pas trop aux autres concepts, il voulait une chose très étrange : il voulait changer sans cesse.

Le pied d'Équilibre touche alors le bord de la brisure du pont.

ÉQUILIBRE (SUITE)

Après la disparition des Sentiments, il se mit à vieillir, à se tasser et à se rabougir. C'est ce que le changement fait aux concepts. On ne devient pas plus beau, plus riche, plus polysémique, on raccourcit, dénature et on fini par être oublié. C'est ça, l'avenir des concepts qui cherchent la métamorphose.

Modernité prend place au bord du précipice aux côtés d'Équilibre. Elle regarde l'eau qui danse dans le peu de lumière de la bibliothèque.

Après un instant, elle tourne la tête vers Équilibre avec un sourire indulgent.

SCÈNE 10 : CRI

EXTÉRIEUR / JOUR / ROTONDE

Raison se tient au dessus de Parabole qui semble endormie.

Soudain, elle ouvre les yeux et se met à crier d'un long cri monotone. Raison surpris crie aussi.

Parabole s'arrête, regarde autour d'elle comme si elle voyait autre chose, plus loin que le monde qui se présente à elle.

RAISON

Est-ce là la nouvelle façon de saluer à la mode dans la bibliothèque ?

PARABOLE

fixant droit devant elle, récitant d'une traite

Je ne suis plus ce que je suis. Je suis prise dans le tourment de mon destin, chassée et corrompue, je suis l'ombre et la lumière, je suis noir, bleu et vert, je suis l'enfant et la mère, écrasée dans l'inconnu. Je n'ai plus de nom, je n'ai plus de voix, je suis un vide immense creusé en moi. L'innocence perdue ne se retrouve pas. La pluie viendra. La pluie viendra.

Parabole semble catatonique l'espace d'un moment puis elle revient à elle, regarde autour d'elle, voit le décor qu'elle observe avec attention.

Elle regarde alors ses bras à elle et constate qu'elle est recouverte de couleurs fondues.

Du loin, dans la cité, on l'entend crier à nouveau.

SCÈNE 11 : LARSEN

Équilibre entre dans la chapelle, à la recherche visiblement du Chœur. Arrivé à sa hauteur, il le regarde un moment avec tendresse.

ÉQUILIBRE

Étrange endroit pour se cacher.

LE CHŒUR

après un moment, en marmonnant

C'est le seul endroit de la bibliothèque à ne pas être encore contaminé. N'as-tu pas peur de ce qu'elle est en train de nous faire subir ? Avec toute cette lumière artificielle...

ÉQUILIBRE

As-tu peur du jour ?

LE CHŒUR

C'est une blague ? J'ai rien contre le jour, mais ça n'a rien à voir avec le jour. Au mieux, c'est un blasphème, au pire, c'est une invasion. Autant le dire tout net, je ne retourne pas là dehors. Les cris m'empêchent de penser.

ÉQUILIBRE

Les cris ?

LE CHŒUR

Tu ne les entends pas ?

Équilibre, qui s'était accroupit pour parler au Chœur se relève pour regarder en direction de la bibliothèque, pensif.

SCÈNE 12 : AUTONOMOS

EXTÉRIEUR / JOUR / ROTONDE

Le ciel, d'un bleu enlacé de blanc, comme des gouttes de lait dans un café noir.

Parabole se réveille seule dans la rotonde, un papillon sur le visage. Alors qu'elle tente de l'attraper, ce dernier s'envole. Elle se redresse, regarde autour d'elle et suit le papillon.

Il suit une grande avenue encadrée de bâtiments fantastiques, tantôt Art Nouveau, tantôt Néo-Gothique Flamboyant.

Des bâtiments s'écoulent d'immenses chutes d'eau passant sous l'avenue et alimentant de petites rigoles organisées le long de la rue comme les nervures d'une feuille. Au bout de la rue, le papillon se pose sur l'épaule de Raison qui semblait attendre là.

Pour la première fois, Parabole découvre le corps émacié et la peau organique de Raison. Sa couche de peinture semble s'être écaillée et érodée sous la pointe d'un crayon qui l'a tatoué des épaules jusqu'aux mains et sur les jambes. Son visage fatigué ne laisse pourtant apparaître que bonté et attention pour le petit insecte qui vient de se poser sur lui.

PARABOLE

Qu'est-ce que c'est ?

RAISON

sans même se retourner

C'est une sensation. Elles peuvent aussi bien te guider que te perdre.

PARABOLE

C'est joli.

RAISON

Quand tu essayes de les attraper, elles disparaissent.

Raison prends le petit papillon dans sa main et il s'effrite comme de la poussière et disparaît dans le vent.

PARABOLE

Quel monde étrange. Est-ce le paradis ? Êtes-vous un Sentiment ?

RAISON

se retourne pour regarder la jeune concept et sourit

Laisse moi briser tes a prioris.

Raison prends Parabole par la main et passe sous une arche dans un bâtiment qui mène à une plate-forme suspendue au dessus du vide. Sur les cotés, d'énormes chutes d'eau se jettent dans le vide. Au loin, les montagnes avancent au ralenti comme des gros nuages de roche.

RAISON

se retournant vers la cité, avec fierté

Je suis Raison, le Principe Régent de la cité Autonomos.

Parabole tombe alors à genoux, visiblement fatigué par tant d'excitation.

PARABOLE

plongeant le visage dans ses mains comme si ses

yeux brûlaient

Ça brûle...

RAISON*posé*

C'est normal petit Concept, c'est la première fois que tes yeux voient la lumière.

PARABOLE

Même se tenir debout... tout est si pénible ici.

RAISON

Tout ce qui en vaut la peine est complexe, difficile ou pénible.
Tu t'habitueras à ça aussi... et à tes nouvelles couleurs.

Parabole regarde ses bras dont la peinture est toute effritée mais aux couleurs éclatantes. Les larmes lui montent aux yeux.

SCÈNE 13 : LES ARCHIVES**INTÉRIEUR / NUIT / SALLE DES ARCHIVES**

Équilibre traverse encore le pont.

Il est observé par Modernité qui, après l'avoir vu disparaître dans l'obscurité, le suit.

SCÈNE 14 : QUI SUIS-JE ?**EXTÉRIEUR / JOUR / RUE PRINCIPALE DE LA CITÉ**

Raison aide Parabole à marcher au travers de la cité. Cette dernière se sent affaiblie lorsqu'ils passent devant un grand miroir.

Parabole se redresse soudain, étonnée par ce qu'elle voit. Raison la porte jusqu'au miroir. Parabole, pour la première fois, découvre son visage, son corps, ses couleurs comme elle ne les a jamais vu.

Elle regarde Raison interrogative. Il lui sourit.

PARABOLE

Quel étrange endroit. Toute cette lumière. Toute cette étrangeté. Même mon corps ne me ressemble plus. Comment savoir qui je suis, si je ne reconnais plus ma propre image ? Toutes ces couleurs... si mon apparence change, qu'en est-il de mon propos, de mon sens ?

RAISON

Autonomos est littéralement la cité où tu te donnes un nom à toi-même.

PARABOLE

Qu'est-ce que ça veut dire ça ?

RAISON

Cela signifie qu'ici, ton propos est de définir ton propos par toi même. Dans la bibliothèque, tu laissais ton environnement définir ton sens, ta direction, en échange de quoi, tu n'avais pas vraiment de responsabilité pour ton existence. Pas de péril, pas de gloire. Constance, c'est la direction posée par Équilibre.

PARABOLE

Vous connaissez Équilibre ?

RAISON

sourit, mélancolique

Tu ne sais pas qui je suis, n'est-ce pas, jeune Concept.

Parabole le regarde d'un air interrogatif pour seule réponse.

Raison l'assied au pied du miroir et s'assied en face d'elle, à l'ombre du grand bâtiment.

RAISON

C'est une longue histoire. Du plus loin que je me souviens, Équilibre et moi courrions dans les couloirs de la Bibliothèque. J'ai toujours adoré me perdre dans les galeries, piocher un livre au hasard et le dévorer. J'ai toujours été poussé par l'amour du savoir, peut importait la forme, je voulais l'assimiler. Les mathématiques étaient mon sujet préféré. C'est incroyable, ce qu'il y a dans cette bibliothèque, toute cette connaissance à portée de main. Équilibre et moi partagions le rôle de Principe Régent, nous étions en charge de définir le propos de cette espace de connaissance. J'étais toujours en quête de nouveauté, d'exploration, de conflit ; Équilibre quant à lui, était un conservateur, le régulateur, le stabilisant. Il avait une série de règles et de tabou que je trouvais parfaitement abstraits et inintéressants. L'un d'entre eux était l'interdiction d'écrire.

PARABOLE

Écrire ? Comme dans les livres ?

RAISON

Exactement.

PARABOLE

Pour quoi faire ?

RAISON

Parfois pour garder une trace d'une pensée, pour calculer des choses, ou même pour le plaisir. Je ne me souviens plus comment j'ai commencé. Par simple praticité, je notais sur ma peau, érodant petit à petit la peinture. Alors que la lumière commençait à s'étouffer, je notais des schémas, des algorithmes pour essayer d'en découvrir la cause.

PARABOLE

Vous savez pourquoi la bibliothèque est plongée dans le noir ?

RAISON

Malheureusement, Équilibre découvrit mon secret. J'avais briser les plus importants de ses tabous, j'avais écrit en portant atteinte à mon intégrité physique. Ne voyant pas de rédemption possible à ma transgression, il m'exila.

PARABOLE

Quelle sévérité ! Pour avoir écrit. Pourquoi une telle punition ?

RAISON

Ce que je ne savais pas à l'époque et dont Équilibre était le gardien, c'était le pouvoir de l'écriture. C'est en écrivant que l'on a la possibilité de créer de nouveaux concepts.

PARABOLE

Vous êtes...

RAISON

Oui, Parabole, je suis ton créateur.

ACTE III : DÉPRESSION

SCÈNE 1 : MONOCHROME

INTÉRIEUR / BIBLIOTHÈQUE / NUIT

La bibliothèque est désormais plongée entièrement dans les ténèbres mais partout, scintillent des petits flacons baignant la table de lecture de Tradition dans une lumière bleutée, monochrome. Sur la table, près de lui, une collection de petite fioles et un grand livre.

Le flacon qui l'éclaire commence à faiblir. Tradition lève alors le nez de sa lecture et la fiole s'éteint.

D'un geste mécanique, il prend le flacon et le jette par dessus son épaule, prend un autre flacon, et le secoue pour qu'il s'allume, puis reprends sa lecture.

À ses pieds, un monticule de flacons dont la lueur à disparu.

SCÈNE 2 : LA CITÉ VIDE

EXTÉRIEUR / CITÉ / JOUR

Parabole est assise dans la rotonde dans laquelle elle a visiblement établi son logement. Pensive, elle contemple les dernières écailles de peinture sur ses bras.

PARABOLE

pensive

Créateur ?

Raison qui était derrière, en train de tenter de relire un passage inscrit sur l'arrière de son bras se redresse.

RAISON

Parabole, combien de fois je t'ai dit de ne pas m'appeler comme ça !

PARABOLE

Créateur... quel est mon propos ?

RAISON

légèrement agacé

Ça recommence. Je t'ai déjà dit, c'est à toi de le décider pour toi même.

PARABOLE

Ce que je ne comprends pas, c'est que vous m'avez créer... vous m'avez bien créer pour quelque chose, parce que quelque chose

manquait, il fallait que je comble un vide, non ?

Raison se lève et tends la main à Parabole.

RAISON

Viens, je vais te montrer quelque chose.

Parabole se lève sans lui prendre la main, visiblement fatiguée et agacée par l'attitude énigmatique de Raison.

Ils prennent un petit chemin qui mène à un bassin à ciel ouvert.

RAISON

C'est ici que je t'ai trouvé, gisante et tremblante de douleur. C'était la toute première fois que je posais les yeux sur toi, Parabole. Tu n'étais qu'une idée, un mot sur ma peau avant cela. Et te voilà, un Concept à part entière. Comment pourrais-je savoir qui tu es mieux que toi ? Là seule chose que je sais à ton sujet, c'est que tu es désormais libre.

PARABOLE

Libre de vivre seule, dans une cité vide.

Raison la regarde pendant un temps, sans ne rien dire. Il a vécu longtemps seul dans cette grande cité et Parabole réalise doucement que ce qu'elle vient de dire était très blessant pour Raison. Elle change alors de ton.

PARABOLE

Que désignait mon nom... sur ta peau ?

RAISON

C'est une notion mathématique, elle permet de concevoir pas mal de choses assez intéressantes, résoudre des problèmes, simuler la chute des objets...

PARABOLE

N'est-ce pas là mon propos ?

RAISON

Tu as grandi depuis, tu as vécu, tu as expérimenté des choses dont je n'ai pas idée. Embrasse la polysémie. Tu n'es pas immuable ; rien n'est immuable.

PARABOLE

Pas même les Sentiments ?

RAISON

explosant de rire

Les Sentiments ?

SCÈNE 3 : RECYCLAGE

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE DES ARCHIVES

Modernité est accroupie au bord de l'eau. Elle est seule et semble occupé à une étrange activité.

D'un coté, des flacons, de vieux encriers vides. Modernité les prends, un par un, les plongent dans l'eau à ses pieds pour les remplir.

L'eau est pleine de peinture et malgré ses meilleurs efforts, elle ne peut s'empêcher de toucher l'eau de ses doigts qui semble noircis par le processus.

Pour faire passer la douleur, elle chante :

MODERNITÉ

en chantant

Du long de l'eau de la rivière, y avait un prisonnier, hé hé,
Du long de la nouvelle lumière, il se mit à chanter, hé hé,
Il se mit à chanter.

Il y a dans une belle foret, un arbre blanc caché, hé hé,
Et sur cet arbre dans la foret, il pousserait du papier, hé hé,
Du papier blanc, froissé.

Le prisonnier de la rivière, avait les yeux baissés, hé hé,
Le prisonnier fut oublié, mais le chant est resté, hé hé,
Un secret du passé.

Au sol, derrière elle, derrière une pile de flacons remplis de liquide, la canne d'Équilibre.

SCÈNE 4 : RAISON ET SENTIMENTS

EXTÉRIEUR / JOUR / CITÉ

Parabole trotte derrière Raison. Elle est visiblement interrogée.

PARABOLE

Comment ça ? Vous ne croyez pas aux Sentiments ! C'est de l'athéisme, c'est ne pas croire aux Dieux ! Où est la subtilité la dedans ?

RAISON

Ce n'est pas que je ne crois pas aux Sentiments en tant que tel, mais l'idée que, si ils existent, ils soient divins me semble être un vaste saut logique qui découle directement des mythes. Cette notion n'a aucune base dans ce qu'on peut observer dans la réalité.

PARABOLE

désespérée

Mais pourtant, les Sentiments existent. Je ressens la perte de mon propos, je ressens la disparition de Dialectique, je ressens la perte de mes amis.

RAISON

s'arrêtant, puis se retournant pour lui parler

Quelque chose qui se déroule en interne, qui n'est pas quantifiable, définissable ou communicable proprement me laisse assez curieux sur sa nature. S'il s'agissait d'une incompréhension du système à l'échelle globale, beaucoup de choses me semblerait beaucoup plus... rationnelles.

PARABOLE

Par tous les sens, je ne comprends plus rien.

RAISON

Voyons ce qu'on observe : les Concepts et les Sensations. Ils peuvent avoir une influence les uns sur les autres, être différents par nature, mais pas par essence. Pour moi, nous appartenons tous à un système, un tout plus grand, dont nous ne serions que des rouages. J'ai donc une tendance à me penser monothéiste, plutôt que athée. Il y a un Dieu unique, l'univers dans lequel nous vivons. Si les sentiments existent, qu'ils ont une emprise sur nous, il n'est pas impossible que les protoconcepts aient assimilé cette emprise à une forme de magie, tout primitifs qu'ils étaient. Perpétuer ces mythes comme s'ils étaient vérité, c'est se confronté à la stagnation.

PARABOLE

défaite

Pourquoi faites-vous ça, en permanence...

RAISON

Quoi donc, très chère ?

PARABOLE

Remettre en cause nos croyances, nos racines, nos identités ? J'étais heureuse, dans ma bibliothèque, certes, il faisait nuit, mais jusqu'à la disparition de Dialectique, j'étais sans souci, j'avais un propos, j'avais une raison d'être.

RAISON

Tu as toujours une raison d'être.

PARABOLE

C'est faux. Vous me l'avez volée. Vous m'avez volé ma joie, mon insouciance et je vis désormais dans ce monde étrange, où la lumière est si forte qu'elle vous brûle les yeux, l'eau abondante, les sentiments sont morts et si vous vous laissez guidé par les Sensations, vous pouvez aussi bien retrouver votre chemin que vous retrouver noyée dans un bassin. Je veux retrouver ma simplicité, mes amis, mon innocence.

RAISON

L'innocence perdue ne se retrouve pas.

PARABOLE

Et la pluie viendra... Je sais.

RAISON

soudain plus inquiet
Tu dis ça souvent.

PARABOLE

C'est une expression.

RAISON

C'est très injuste.

PARABOLE

La pluie ?

RAISON

Non, je suis revenu à ce que tu disais. C'est facile de me blâmer pour ce qui ne va pas dans ta vie. Mais comment es-tu arrivé ici ? Ce n'est pas moi qui t'ai poussé du haut du pont Catharsis.

PARABOLE

Vous m'avez faite ! Vous êtes responsable de ma destinée !

RAISON

C'est bien facile ça ! Et toi, là dedans, tu es responsable de quoi ? Tu as vécu dans un palais d'illusions. Les livres ne sont que des projections approximatives de la réalité, et tu n'as jamais accédé à quoi que ce soit de réel jusqu'à présent. Alors même si je comprends que tu sois un peu perdue et qu'il te faille un temps pour trouver tes marques et faire ton choix, n'oublie pas qu'un Concept, c'est un propos et du sens. Je ne peux pas te dire qui tu es, pas plus que je ne peux être tenu responsable pour ce que tu fais.

Soudain, Raison est pris d'un étrange pressentiment. Une sensation, sous la forme d'un petit serpent sort d'un espace entre deux marches et se glisse rapidement derrière lui.

Il se retourne alors et lève les yeux au ciel. Son regard s'assombrit d'inquiétude.

Dans le ciel, un énorme nuage noir est en train de se former au dessus des montagnes.

PARABOLE

*Regardant inquiète dans la direction du nuage, alors
que le vent se lève
Qu'est-ce que c'est ?*

RAISON

C'est une Dépression, un très mauvais augure. La pluie s'annonce.

SCÈNE 5 : INCOMPRIS

INTÉRIEUR / NUIT / LONG HALL

Modernité porte un cageot de flacons luisants, au travers de l'allée.

Le Chœur évitant la lumière artificielle, se cachant les yeux, interpelle Modernité depuis entre deux étagères.

LE CHŒUR

Pourquoi tant de hurlement ? Parler n'est-il plus suffisant qu'il faille désormais crier pour se faire comprendre ?

Modernité continue son chemin, ne remarquant même pas l'apparition du Chœur à ses côtés.

LE CHŒUR (CONT.)

Quand les ombres se détachent et vivent avec les Concepts, n'est-il pas temps de se cacher ? Parabole est morte, d'une mort sauvage, organique, viscérale et la lumière hurle.

Des ombres en soutanes se réunissent doucement, à suivre le Chœur qui marche derrière Modernité qui ne semble toujours pas lui prêter attention.

LE CHŒUR (CONT.)

N'est-il pas temps de nous voir enfin, honnêtement, tel que nous sommes qu'à nous cacher dans la lumière ? Ne sommes nous que des ombres, que des projections ? N'avons nous pas égarer notre nature dans un conflit que nous avons oublié ? Principe Régent !

Modernité s'arrête, pensive. Elle pose le cageot, se retourne et vient s'approcher du Chœur derrière qui, les ombres en soutane

sont désormais si nombreuses qu'il est difficile de les compter. Modernité ne les voit pas (ou ne leur prête aucune attention).

MODERNITÉ

Nous définissons notre nature. Nous sommes le présent, le passé, le futur. L'innocence perdue ne se retrouve pas. Nous créons notre propre lumière et nous nous tenons droits, fidèles et fiers.

LE CHŒUR

Quand la pluie viendra.

MODERNITÉ

La pluie n'existe pas. Tout est sous contrôle le Chœur, ne t'en fais pas. Je maîtrise la situation.

LE CHŒUR

Et les Ombres ?

MODERNITÉ

souriant mesquine

Quelle imagination, tu as. Je ne sais pas où tu va chercher tout ça...

puis en s'en allant, à elle même :

Où va-t-il chercher tout ça ?

Modernité ramasse le cageot et s'en continue sur son chemin.

Les ombres, derrière le Chœur se dispersent rapidement alors que ce dernier s'en retourne entre ses étagères, où il construit comme un fort fait de livres.

SCÈNE 6 : MONTÉE DES EAUX

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE CENTRALE

Alors qu'elle entre dans la salle centrale, Modernité est interpellée par Tradition, paniqué.

Elle pose à nouveau le cageot et suit Tradition jusque sur le pont brisé.

Au sol de la bibliothèque, le bassin semble bouillir.

TRADITION

L'eau monte !

MODERNITÉ

Je ne comprends pas.

TRADITION

C'est la mort de Parbole, la lumière artificielle, nous nous sommes pris pour des Dieux et les Sentiments se vengent !

L'eau déborde alors doucement, commençant à se répandre sur le marbre du rez-de-chaussé.

Tradition se met à prier alors que Modernité observe le phénomène, fascinée.

SCÈNE 7 : LA PLUIE AUSSI, TOMBE

EXTÉRIEUR / JOUR / ROTONDE

Il pleut sur la rotonde, d'une grosse pluie diluvienne.

Raison et Parbole sont à l'abri, mais entourés par la pluie que le système de drainage absorbe parfaitement dans les rigoles et les bassins annexes qui se remplissent et se déversent dans des trop-pleins.

Raison observe son travail à l'œuvre alors que Parbole, au centre de la rotonde semble à la fois terrifiée par la pluie et énervée par l'attitude de son créateur.

Ce dernier se retourne et constatant l'expression sur le visage de Parbole, vient s'asseoir en tailleur en face d'elle. Il reste là, à la regarder un moment, sans ne rien dire.

PARABOLE

Comme êtes-vous si calme ?

RAISON

C'est une ondée, la dépression finira par passer, il suffit d'attendre.

PARABOLE

Attendre ? La pluie est là ! La pire catastrophe, le cataclysme ultime !

RAISON

souriant

Il n'y a pas d'inondation dans Autonomos. On peut essayer quelques intempéries, mais lorsque le soleil revient, rien n'est affecté.

PARABOLE

Rien ?

RAISON

C'est la vocation même de la cité. La maîtrise des éléments. Ici, nous ne sommes affectés ni par les Sentiments, ni par les Traumatismes. Tout est de ma facture.

PARABOLE

Mais nous sommes bloqués dans la rotonde, n'est-ce pas là être affecté par les éléments ?

Raison regarde Parabole, perplexe, puis hausse les épaules, en signe d'approbation.

PARABOLE

Vous ne m'avez jamais dit : pourquoi bâtir une cité ici ?

RAISON

souriant, après un temps

Qu'allais-je faire d'autre, exilé du Léviathan ?

PARABOLE

Le Léviathan ?

RAISON

C'était le nom de la Bibliothèque, avant même qu'il n'y ait de livres dedans. Après mon exil, j'étais isolé. Mon propos étant toujours de questionner pour construire, j'ai établi d'abord un lieu pour me parer contre les intempéries. Et j'ai continué, un système protecteur pour tous les Concepts.

PARABOLE

Et ils ne sont jamais venus.

RAISON

En effet. Je pensais que vous seriez légion et que certains d'entre vous finiraient bien par tenter de briser ce bon vieil Équilibre.

Soudain, un énorme flash jailli du bassin d'où Parabole était sortie.

Surpris, Raison cesse de parler et tente d'observer depuis la rotonde ce qui a pu se passer sans ne rien vraiment voir lorsqu'un second flash s'envole jusque dans le ciel, gelant le sol instantanément et remontant jusqu'au ciel, pulvérisant les nuages en une fine neige, qui se met à tomber et à recouvrir toute la cité.

Raison regarde Parabole, l'air sérieux, presque inquiet.

PARABOLE

Et la cité peut résister à ça ?

RAISON

Il faudrait savoir ce que « ça » est avant de pouvoir répondre à la question.

Une quantité de petits serpents sortent de sous la rotonde, faisant des traces dans la neige et se dirigent vers le bassin. Tous gèlent au bout de quelques mètres, craquelant comme de petites stalactites allongées avant de se fondre en poussière.

RAISON

Voilà qui est très mauvais signe.

Raison tente d'analyser la neige avec une loupe, sans y toucher. Il craint visiblement d'être corrompu par cette dernière. Alors qu'il en extrait un échantillon pour le mettre dans une petite soucoupe, il réalise que Parabole n'est plus sous la rotonde.

Il se lève, profondément inquiet, regarde autour de lui. Soudain, il entend un bruit dans la ville, le premier depuis l'apparition de la neige.

Parabole est au centre de la rue et elle rit. Pour la première fois, Raison la voit heureuse, jouer avec les flocons et les papillons de glace.

SCÈNE 8 : TANT QUE ÇA MARCHE**INTÉRIEUR / NUIT / SALLE CENTRALE**

La salle centrale est désormais gelée. Le sol du rez-de-chaussé est blanc, le bassin rempli de glace.

Tradition et Modernité se tiennent sur la glace.

TRADITION

Comment est-ce possible ?

MODERNITÉ

Tu voulais que l'eau cesse de monter, n'est-ce pas ? Tadaaa !

TRADITION

contemplant autour de lui, le givre, les stalactites

visiblement créés sous une pression magique

Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que tu as fait ?

MODERNITÉ

Je serais à ta place, je me contenterais du résultat... je trouve ça assez joli d'ailleurs.

En touchant une stalactite, Modernité la casse sans faire exprès. Elle lui reste dans les mains et ne sachant pas quoi en faire, elle la jette entre deux étagères, figée dans le sol par la glace.

Tradition lui, contemple la salle centrale, gelé sur plus de deux étages.

TRADITION

Comment est-ce possible ?

MODERNITÉ

s'approchant de lui discrètement

Hm. C'est juste une réaction que j'ai découverte lorsque j'essayais de créer de la lumière. Très impressionnant à grande

échelle.

TRADITION

regardant soudain Modernité fixement, l'air sévère
Aucun Concept ne devrait avoir une telle puissance en son sein.

MODERNITÉ

Mais qu'est-ce que tu racontes ?

TRADITION

Seuls les Sentiments ont la puissance de nous sauver...

attrapant Modernité par le poignet

Viens, prions.

MODERNITÉ

se défaisant de son emprise

Qu'est-ce qui te prend d'un coup. T'étais tout content d'avoir de la lumière. Là, d'un coup, transcender les limitations de notre nature, ça te pose problème ?

TRADITION

fébrile

C'était une erreur. Tout cela était une erreur.

MODERNITÉ

excédée

Mais qu'est-ce que tu veux à la fin.

Ses mots de colère raisonnent dans la Bibliothèque, éteignant une à une les petites lumières qui scintillaient encore dans les étages de la salle centrale.

MODERNITÉ (CONT.)

J'ai fait tout ce que tu voulais, j'ai dépassé les limites du possible et rien ne te rends heureux. Tu n'as pas idée de ce que j'ai dû faire pour obtenir ces pouvoirs, des recherches qu'il m'a fallu faire, du prix que j'ai dû payer. Je mérite mieux que ta crainte et ta méfiance. Je mérite ta dévotion et ton amour !

TRADITION

craintif

Tu... tu n'es pas un Sentiment.

MODERNITÉ

explosant de rage

Je suis bien mieux que tes Sentiments ! J'ai tué les Sentiments !

Derrière Modernité se dresse une énorme silhouette de fumée grise et noire.

Tradition, apeuré, s'enfuit en courant, glissant sur la glace à plusieurs reprises.

MODERNITÉ

plus calme, à elle même

Je n'ai pas besoin de lui, je suis libre désormais d'accomplir mon propos.

SCÈNE 9 : SORTIR DE L'EXIL

EXTÉRIEUR / JOUR / BASSIN

Raison et Parabole sont autour du bassin, ils observent la montagne de glace qui en émerge.

RAISON

Le phénomène semble émerger de la Bibliothèque... je me demande quel en est l'épicentre.

PARABOLE

à elle-même

Modernité.

RAISON

Quelle incroyable puissance ! Le phénomène semble prendre racine dans ce bassin et toucher le ciel à ce point précis, changeant l'eau en cette poudre froide et brillante. Condensée cette poudre semble prendre une apparence transparente et solide. Fascinant. Tu sais ce que ça veut dire, hein ?

Il se retourne pour seulement constater que Parabole a disparue.

RAISON (CONT.)

à lui-même

Ça veut dire que je vais pouvoir creuser dedans et enfin faire un pont entre Autonomos et le Léviathan.

SCÈNE 10 : LE PROPOS DE PARABOLE

EXTÉRIEUR / JOUR / LA VILLE GELÉE

Parabole déambule dans la cité, entre les congères et les stalactites. Sous les rues, les canaux d'évacuations sont gelés.

Par endroit, le béton a craqué, déformé par la glace ; ailleurs, le sol semble avoir implorer.

Un petit papillon de glace vient se poser sur l'épaule de Parabole. Elle le regarde et pose son doigt à côté de lui pour le faire monter sur sa main.

Posé sur son doigt, le papillon de glace bat des ailes un grand coup et brise la glace révélant ses couleurs satinées en dessous avant de s'envoler.

Parabole le suit.

SCÈNE 11 : CAPTURE

INTÉRIEUR / BIBLIOTHÈQUE / LONG HALL

Alors qu'il est à genoux et qu'il prie dans le long hall, Tradition est soulevé et arraché du sol par une main qu'il ne reconnaît pas.

Soudain, en face de lui, un défilé des plus étranges : une procession d'ombres noires en soutanes. Chacune porte une petite lanterne de Modernité entre les mains.

LE CHŒUR

trainant Tradition vers le mur
Shh.

Une fois contre le mur, Le Chœur pousse Tradition dans la Chapelle et vérifie qu'ils n'ont pas été suivit avant de pousser une lourde porte en papier-mâché qui referme ainsi l'entrée.

TRADITION

Quelle est la raison de tout cela ?

LE CHŒUR

C'est le début !

TRADITION

Le début de quoi ?

LE CHŒUR

S'il y avait un mot pour l'exprimer, ce serait un concept et si c'était un concept on le connaîtrait ! Non, là, c'est autre chose, quelque chose de nouveau. Les cris ont cessés.

SCÈNE 12 : LA SECONDE CHUTE

EXTÉRIEUR / JOUR / ROTONDE

Raison rentre à la rotonde à la recherche d'un marteau, mais avant même de monter, une multitude de petits serpents s'échappent de sous le plancher pour se diriger directement en face.

Raison, jetant un coup d'œil, réalise que Parabole n'est pas là. Il suit donc les petites sensations jusque sur la plate-forme au dessus du vide.

Parabole se tient là, à contempler le vide.

RAISON

Parabole ? Parabole, qu'est-ce qui se passe ici ?

PARABOLE

sans se retourner

Vous savez, je crois que j'ai trouvé mon propos.

RAISON

légèrement inquiet

Ah oui ? Tu veux pas venir me raconter ça sur la terre ferme ?

Parabole se retourne alors, les yeux dans le vide, le corps couvert de papillons. Elle sourit d'un air perdu.

RAISON

Parabole ?

PARABOLE

Quelque chose m'est apparu... Je peux être ce que je veux être et j'avais perdu de vue ce que je voulais être, à cause de ... bien à cause de la métamorphose, principalement, et de la douleur aussi. Mais maintenant, je me souviens.

RAISON

Parabole, reviens vers moi...

PARABOLE

Merci Raison, merci pour m'avoir permis de trouver ma réponse.

RAISON

Parabole, viens qu'on en parle...

PARABOLE

Nul besoin d'en débattre. Je sais ce que je veux être désormais, c'est si clair...

*Après un temps de pause où Raison s'approche
doucement d'elle comme pour ne pas l'effrayer*

Je veux être avec Dialectique.

Les papillons sur le corps de Parabole explosent en une poussière de diamant, et Parabole se laisse tomber dans le vide sous le regard impuissant de Raison.

ACTE IV : COLÈRE

SCÈNE 1 : LE JARDIN

EXTÉRIEUR / JOUR / LE JARDIN

Un gigantesque jardin semble s'étendre à perte de vue. Une partie est recouverte de neige, mais le reste du jardin est vert, bleu, marron et ocre. Au centre, les arbres gelés semblent morts.

Une épaisse couche de nuages couleur couchant est suspendue au dessus, à travers laquelle on voit de temps en temps, la lumière plus éclatante d'un autre ciel gris et bleu acier.

Des rayons de lumière percent par endroit, créant des bassins blancs et or.

Au bord d'un de ces bassins, un animal immense païsse. Il a le corps d'un cerf émacié, la peau rouge vive ; de long bois d'or et d'argent émergent du buisson gelé où sa tête est enfouie.

Soudain, un essaim d'abeille de feu surgit du buisson et s'envole.

Le cerf sort la tête du buisson et regarde en direction de l'essaim. Au loin, transperçant les nuages, le corps de Parabole tombe.

SCÈNE 2 : RÉVOLUTION

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE CENTRALE

Dans la salle centrale, Modernité est au rez-de-chaussé, contemplant l'idée de creuser dans la glace où le bassin était jadis.

À chaque rambarde, à chaque étage, apparaissent doucement les ombres en soutane, portant des flacons de lumière.

Modernité s'arrête pour les observer. Ils ne bougent pas.

MODERNITÉ

Qu'est-ce qui se passe ici ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Toujours pas un mot, pas un son des ombres.

MODERNITÉ

après un temps

C'est une vengeance que vous cherchez ? Hey quoi ? Vous voulez que je vous rendes vos noms ?

Sans réponse, elle continue

Je ne connais pas vos noms ! Je ne peux même pas vous différencier les uns des autres !

Modernité se saisit alors du sceptre d'Équilibre qu'elle a toujours avec elle et tape le sol avec ce dernier d'un coup magistral qui raisonne dans toute la bibliothèque.

MODERNITÉ

Je suis votre principe régent ! Je vous ordonne de vous disperser !

Toutes les ombres tendent alors leur bras au dessus de la rambarde, flacon en main et se mettent à déverser le contenu dans le vide.

MODERNITÉ

à elle même

Oh, c'est Équilibre que vous voulez...

aux ombres

Il n'est pas prêt de revenir, vous savez.

Les ombres se retournent alors, comme un seul homme, et se dispersent laissant Modernité là, sur la glace lumineuse, dans la nuit profonde de la bibliothèque de laquelle toute lumière artificielle à disparue.

SCÈNE 3 : DÉCOUVERTE

INTÉRIEUR / NUIT / QUARTIERS D'ÉQUILIBRE

Dans l'obscurité la plus profonde, Modernité semble chercher quelque chose. Elle sort de sa poche un flacon de lumière, tout petit et le pose sur la table.

Dans une malle fermée à clé et qu'elle ouvre à coup de sceptre, elle découvre un livre étrange qu'elle dépose sur la table.

Attaché au livre, une sorte de crayon primitif. Elle ouvre le livre et le lit jusqu'à ce que la lumière s'éteigne. Dans ses yeux, on voit une sorte de jubilation.

SCÈNE 4 : LA FIN DU CALME

INTÉRIEUR / NUIT / CHAPELLE

Au centre de la chapelle, Tradition prie en silence, à genoux, se balançant d'avant en arrière de façon obstinée.

Le Chœur, quant à lui, est allongé à terre et regarde le plafond.

LE CHŒUR

Le plafond du monde est brisé. La pluie est venue, la pluie est tombée et c'est la nature qui s'est arrêtée. Elle qui était jaune et or, blanche, verte et rouge est désormais noire. À jamais éclosé d'un cocon de verre, elle s'enterre ainsi comburant l'espoir.

Le Chœur s'arrête un moment, se redresse comme s'il avait entendu quelque chose.

LE CHŒUR

Tradition, tu as entendu ça ?

Tradition continue à prier, sans même lui prêter attention.

Le Chœur se met alors à tousser, d'abord juste une fois, comme s'il avait quelque chose en travers de la gorge ; puis deux, trois, quatre fois, ayant du mal à reprendre son souffle entre les quintes de toux.

Tradition sort alors de sa stupeur.

Le Chœur s'appuyant à un pilier pour se soutenir continue à tousser. Tradition le rejoint inquiet.

TRADITION

d'une voix douce, se voulant réconfortante
Allons vieux fou, que t'arrive-t-il ?

Le Chœur continue de tousser d'une façon devenue désormais très inquiétante. Il n'arrive même plus à parler.

Soudain, il tousse si fort qu'il crache quelque chose, avec un peu de peinture coulant de sa bouche. Tradition fait un pas en arrière, il n'a jamais vu ça.

Le Chœur se prends alors la tête de douleur, sifflant en respirant comme s'il était asthmatique.

La douleur est intense et Tradition aide son ami à s'allonger sur un banc.

Le Chœur, dans une position fœtale, reste immobile, sifflant avec chaque inspiration et expiration.

Au sol, une lettre A d'imprimerie en plomb est baignée dans de la peinture fraîche. Tradition réalise que Le Chœur vient de cracher quelque chose qui était en lui.

SCÈNE 5 : SIRÈNE

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE DES ARCHIVES

Modernité se tient au bord de l'eau avec un petit Concept, qui semble tout jeune.

Elle lui murmure quelque chose à l'oreille.

Le petit descend les marches et se mets dans l'eau jusqu'à la taille. Il hurle de douleur. Autour de lui, l'eau devient lumineuse alors que la peinture se dissout de sa peau.

Modernité, depuis la berge lui tend des petits flacons qu'il remplit un à un.

Elle sourit.

SCÈNE 6 : RASSEMBLEMENT

INTÉRIEUR / NUIT / CHAPELLE

Le Chœur semble avoir du mal à se remettre sur pied. Il est toujours faible, allongé sur le banc.

Tradition est en prière.

Un moment d'arrêt s'empare de lui. Se sentant observé, il se retourne.

A l'entrée de la chapelle, une silhouette en soutane se tient là, immobile, comme si elle attendait d'être remarquée. Dans ses mains, elle tient la lettre A régurgitée par Le Chœur.

Tradition se lève alors fasciné par ce qui est en train de se passer, mais aussi légèrement curieux.

La silhouette s'engouffre alors rapidement dans la porte.

Avant de la suivre, Tradition jette un œil pour s'assurer que le Chœur n'a pas bougé, puis s'engouffre à son tour.

SCÈNE 7 : LE NOUVEL ORDRE

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE CENTRALE

Semblant flotter au dessus du parquet, la silhouette s'approche de la rambarde, au dernier étage de la salle centrale ; rapidement suivi de Tradition qui la poursuit toujours.

La salle rayonne à nouveau d'une lumière plus intense encore que par le passé.

Au rez-de-chaussée, au centre de la pièce, un immense chantier est monté sur la glace, désormais boueuse et quasiment noire.

Ancrée dans la glace du bassin, une étrange structure sur laquelle d'étranges concepts sont en train de creuser.

Modernité, du haut d'un étage ou deux, hurle des ordres :

MODERNITÉ

Aller ! Plus vite ! Avant que tout ne fonde !

Sur les cotés, de grandes cuves réceptionnent la glace retirée du centre.

Tradition observe, abasourdit.

L'ombre alors, sans même le regarder, lui rend la lettre A, puis s'éclipse.